

Pendant un parlement, de 1820 à 1824, M. Jean-Baptiste Taché remplaça M. Borgia. Nous rencontrerons plus tard M. Taché au conseil spécial, nous en dirons alors un mot.

Mais laissons de côté l'Etat pour retourner à l'Eglise.

A la mort de M. Lefebvre, en 1794, la paroisse de Sainte-Anne fut desservie par M. Charles Genest, son vicaire, jusqu'à l'arrivée de M. Charles Chauveaux, grand oncle de l'honorable P. J. O. Chauveau ; il ne fut curé de Sainte-Anne que deux mois, et mourut en 1795. M. Antoine Foucher le remplaça. En 1795, les habitants de Sainte-Anne trouvant que leur église n'était pas dans un site assez commode commencèrent la construction d'un nouveau temple à l'endroit où est l'église actuelle ; les travaux furent poussés activement, et, en 1800, on démolit les murs de l'église du haut de Sainte-Anne. En 1801 M. Foucher exhumait les corps des deux curés enterrés dans cette ancienne église et les transporta dans la nouvelle.

M. Foucher quitta avec peine la paroisse de Sainte-Anne après un séjour de onze ans, et M. Griault, alors curé du Cap St-Ignace, ne le remplaça pas avec plaisir. dit M. O. Paradis, dans ses notes déjà citées. M. Griault avait la voix grêle et chantait si mal qu'il n'avait pas même le courage de faire sa partie : c'était le maître chanteur, Jérôme Caron, qui entonnait pour lui, et même, dit-on, chantait la préface.

A M. Griault succéda M. Charles-François Painchaud, le plus grand bienfaiteur du comté de Kamouraska. Résumons en quelques lignes la vie de cette homme illustre.

M. Painchaud était né à l'Île-aux-Grues, le 9 septembre 1782. Entré au séminaire de Québec à l'âge de onze ans, il fut forcé d'en sortir par la mort de son père. Mgr Plessis prit Madame Painchaud et ses enfants sous sa protection, et confia le jeune Charles à M. Raimbault, curé de l'Ange Gardien, chez qui il termina ses études. Décidé à embrasser l'état ecclésiastique, il entra au grand séminaire, et reçut la tonsure le 7 octobre 1801. Sir Robert Shore Milnes, lieutenant-gouverneur du Canada, à cette époque, ayant demandé à Mgr Plessis un ecclésiastique pour donner des leçons d'histoire et de mathématiques à ses enfants, M. Painchaud fut choisi pour être le précepteur de la famille du gouverneur, et demeura quelques années chargé de ces fonctions. Reçu prêtre en 1805, il commença à exercer le saint ministère à la cure de Québec, et deux ans après son évêque l'envoyait desservir les pénibles missions de la Baie-des-Chaleurs. Carleton et Ristigouche furent les principaux théâtres de son zèle sacerdotal. C'est de là que Mgr Plessis le rappela en 1814 pour lui confier la cure importante de Sainte-Anne de la Pocatière.

Excellent prêtre, M. Painchaud était en même temps homme du monde, avec les manières les plus policées. Doué d'un bel extérieur, il ne paraissait pas dans une réunion sans être fort remarqué. Il chantait et prêchait très bien, et savait se gagner le cœur de ses paroissiens.

Son grand esprit avait compris que pour la race canadienne l'avenir était dans l'éducation, et il voulut doter son district d'un collège classique. Tout naturellement

il choisit sa paroisse pour y établir son nouveau collège. À peine son dessein fut-il connu que les paroisses de Kamouraska et de la Rivière-Ouelle firent des efforts pour avoir, chacune dans ses limites, la nouvelle institution. Les prétendants s'adressaient tour à tour à Mgr Panet, alors évêque de Québec, et chacun en recevait des réponses qui auraient pu rendre des points aux oracles de Delphes. Ces réponses peu compromettantes pour le vénérable prélat, qui se trouvait dans une position difficile, n'étaient pas toutefois de nature à avancer le règlement de la question. Aussi, M. Painchaud, sans abandonner la lutte sur le papier, prit le moyen le plus efficace pour faire pencher définitivement la balance du côté de Sainte-Anne ; il commença à bâtir son collège. La première pierre en fut bénie le 4 juillet 1827, et au mois d'octobre 1829 s'ouvraient les classes du collège de Sainte-Anne.

M. Painchaud avait dépensé tous ses revenus, toute son activité pour réaliser son plan, il y dépensa aussi sa vie. Il mourut le 9 février 1838, épuisé par ses travaux et brisé avant l'âge par des chagrins que son cœur sensible ressentait trop vivement. Il est mort, mais son œuvre subsiste pour le plus grand avantage de la province en général, et du district de Kamouraska en particulier.

Depuis la mort de son fondateur le collège de Sainte-Anne a continué sa mission bienfaisante ; nous n'avons pas ici à faire son histoire : nous ajouterons pourtant qu'en 1840, les directeurs de cette maison répondant à un besoin de la société canadienne, résolurent d'ajouter un cours commercial au cours classique donné exclusivement jusque-là. M. Thomas-Benjamin Pelletier alors préfet des études, fut le principal organisateur du nouveau programme. Il s'agissait de circonscrire les matières du cours purement classique, et celles d'un cours exclusivement commercial, de manière que l'un et l'autre passent marcher ensemble sans se nuire, et sans allonger la durée du cours ordinaire des études collégiales. Après trois années d'essai, en 1845, M. Pelletier, au nom de la corporation du collège, donna au public un compte-rendu de ses expériences, et le résultat fut jugé très satisfaisant.

Depuis, plusieurs maisons ont adopté son plan. Nous tenions à dire que le mérite de cette innovation utile appartient aux directeurs du collège de Sainte-Anne—cuique suum.—(A suivre)

## CAUSERIE AGRICOLE

### L'ensilage.—(Suite)

#### *Différentes espèces de blé-d'inde.*

Pour avoir plus tôt du maïs frais à donner à mes bestiaux en été, je sème en mai un arpent et demi de maïs quarantin. C'est une variété de maïs précoce, mais d'un rendement peu élevé. Sa précocité est son principal et presque son seul mérite.

Pour mes ensilages, je ne cultive que les grands maïs étrangers.